

## Du dialogue : la *Correspondance* de Diderot État présent

Benoît Melançon

Volume 23, numéro 3, hiver 1987

« À la jeunesse d'André Belleau »

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/035733ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/035733ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Melançon, B. (1987). Du dialogue : la *Correspondance* de Diderot : état présent. *Études françaises*, 23(3), 147–162. <https://doi.org/10.7202/035733ar>

# Du dialogue: la *Correspondance* de Diderot État présent

BENOÎT MELANÇON

Barbey d'Aureville, qui disait des œuvres de Diderot publiées par Assézat-Tourneux (1875-1877) qu'elles étaient une «masse indigeste» et que leur auteur était «ridicule<sup>1</sup>», pensait pis que pendre de la correspondance de l'écrivain : croyant possible, «sans inconvénient», de retrancher «la moitié» des Œuvres complètes, il ajoutait qu'on pourrait «à plus forte raison supprimer toute la «Correspondance» (pp. 116-117). Alors qu'elle n'était à l'origine qu'un cri antimatérialiste et antibourgeois, cette déclaration semble avoir été suivie à la lettre par des générations de critiques pour qui, de l'œuvre de Diderot, la correspondance est restée la partie la moins digne d'étude. Dans son état présent de 1979, Jacques Chouillet mentionne le fait qu'il existe mille ouvrages ou articles consacrés à Diderot pendant la période 1952-1977, mais ne relève aucune étude spécifiquement consacrée à la correspondance<sup>2</sup>. «Diderot épistolier [...] n'a été l'objet que de peu de recherches», déclare de même Jean Varloot dans la plus récente édition des *Lettres à Sophie Volland* (Paris, Gallimard, «Folio», 1547, 1984, p. 371).

1. *Contre Diderot*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1986, pp. 131 et 136.

2. «État présent des études sur Diderot», *l'Information littéraire*, mai-juin 1979, pp. 103-114. Même absence chez Anne-Marie et Jacques Chouillet, «État actuel des recherches sur Diderot», *Dix-huitième siècle*, 12, 1980, pp. 443-470 et Arthur M. Wilson, «Reflections Upon Some Recent Diderot Discoveries», dans Raymond Trousson (édit.), *Thèmes et figures du siècle des Lumières. Mélanges offerts à Roland Mortier*, Genève, Droz, 1980, pp. 329-340.

Malgré sa grande détestation du Diderot mythique qu'il s'était créé, Barbey d'Aurevilly avait pourtant nettement saisi que la correspondance n'est pas une partie indépendante de l'œuvre de Diderot :

Mais Diderot n'est pas de ces profonds... Il n'est pas compliqué d'un autre homme. Il n'est point de ceux qu'il faut dédoubler pour, intégralement, les apercevoir... Nul écrivain ne fut mieux d'un seul jet que cet écrivain qui ne fut lui-même qu'un jet, toute sa vie. Nulle substance ne fut jamais mieux, de fond, ce qu'elle était de superficie. Aussi, toutes les lettres de la *Correspondance* de Diderot, n'importe à qui elles sont adressées, ne sont-elles que le refrain moins bien chanté de chansons déjà entendues (p. 116).

Contrairement à la majorité des critiques du XIX<sup>e</sup> siècle, Barbey d'Aurevilly avait manifestement saisi l'*organicité* de l'œuvre diderotienne. Un siècle plus tard, il est significatif de constater que cette organicité, que la place de la correspondance dans l'œuvre, font toujours problème. En effet, au moment où Georges Daniel<sup>3</sup> montre que le style de Diderot est *un* et qu'il se manifeste dans la totalité de l'œuvre, des étudiants à l'agrégation rejettent les *Lettres à Sophie Volland* comme étant un texte non littéraire<sup>4</sup>. La vieille opposition entre valeur littéraire et valeur documentaire, qui ne se limite pas à la correspondance de Diderot, ne cesse de faire sentir ses effets.

Faisant abstraction des jugements moraux qui nourrissent les attaques de Barbey et des réactions spontanées à un texte dont le statut générique met en cause la littérarité, la critique doit aujourd'hui tenter de voir quels pourraient être les fondements d'une lecture de la correspondance qui reste toujours à faire. Hors son intérêt strictement documentaire, qu'il n'est évidemment pas question de nier, il nous semble qu'une lecture de la correspondance peut s'écrire à partir des mêmes principes que celle de l'œuvre, et principalement à partir de la notion de dialogue, cette «technique» qui «fait corps avec l'être narratif de Diderot» (Chouillet, art. cité, 1980, p. 461). Une telle lecture doit bénéficier des apports d'une critique qui, depuis Sainte-Beuve et Barbey d'Aurevilly, tente, quoique difficilement, de se libérer de la perspective documentaire pour reconnaître aux textes de la correspondance un statut littéraire et les étudier comme tels<sup>5</sup>.

3. *Le Style de Diderot. Légende et structure*, Genève, Droz, 1986, xii-467 p.

4. Le choix de l'édition Varloot (*op. cit.*) explique aussi en partie cette «réaction de rejet assez vive» dont rend compte Marc Buffat (1987, p. 171 — les références complètes aux articles portant spécifiquement sur la correspondance sont données en annexe) ; dans son découpage, Varloot ne retient que les passages amoureux au détriment de tous les autres contenus. Sur les liens indissolubles entre amour et philosophie dans les *Lettres*, voir Chouillet, 1986a, chap. IV.

5. Les textes dont il sera fait mention ici sont pour l'essentiel contemporains à l'édition de référence dans la correspondance, ou postérieurs à celle-ci. Il s'agit de : *Correspondance*, édition établie, annotée et préfacée par Georges Roth,

Aucune étude d'ensemble ne vient éclairer l'activité épistolaire de Diderot. Dans les études existantes, trois courants se dessinent. Un certain nombre de textes ont pour objet l'édition même des lettres, et les problèmes qu'elle pose. Connue dès 1830-1831 par l'édition Paulin des *Mémoires, correspondance et ouvrages inédits*, la correspondance amoureuse de Diderot, comme toute correspondance, restera longtemps considérée d'abord comme un matériau permettant à la fois de combler les lacunes de la biographie<sup>6</sup>, de toucher, par la lettre d'amour, au «vrai» Diderot et d'informer sur la vie au XVIII<sup>e</sup> siècle. Enfin, les études qui tentent *spécifiquement* — mais cette division est arbitraire — de cerner la «poétique» de la correspondance (Sumi, 1985, p. 259), de définir une «pratique scripturaire spécifique» (Proust, 1975, p. 205) ou l'«épistolographie diderotienne» (Sumi, 1984, p. 115), sont, elles, moins nombreuses et plus récentes, et ne s'attachent souvent pour l'instant qu'à des ensembles de lettres particuliers — les *Lettres à Sophie Volland*<sup>7</sup> ou les lettres au sculpteur Falconet sur la postérité<sup>8</sup> — et non pas à l'ensemble des lettres. À cet égard, il convient toujours de distinguer l'étude des lettres de Diderot de celle de Diderot épistolier.

En ce qui concerne les questions éditoriales, deux sujets ont particulièrement suscité l'intérêt des critiques. Seule autre série importante de lettres dans la correspondance, avec les *Lettres à Sophie Volland*, la dispute avec le sculpteur Falconet a donc donné lieu à plusieurs éditions et à nombre de réflexions sur ces éditions (Dieckmann, 1951 ; Dieckmann et Seznec, 1952 ; Hill, 1981 ; Hill, à paraître ; Posada, 1973). Par son caractère public —

puis par Jean Varloot (pour les quatre derniers volumes), Paris, Minuit, 1955-1970, 16 vol. Cette édition, qui faisait suite aux *Lettres à Sophie Volland* (1930 et 1938) et à la *Correspondance inédite* (1931) publiées par André Babelon, a été reprise par Roger Lewinter dans son édition chronologique des *Œuvres complètes* au Club français du livre (1969-1973, 15 vol.). Les problèmes liés à l'édition Roth-Varloot ont été abordés à plusieurs reprises par Jean Varloot (1969, 1971, 1974, 1976).

6. Arthur M. Wilson, dans son ouvrage devenu classique (*Diderot. Sa vie et son œuvre*, Paris, Laffont-Ramsay, 1985, 810 p. Éditions anglaises : 1957 et 1972), en a largement fait usage, ce qui nous dispense d'y revenir ici.

7. Dont la fortune éditoriale au XX<sup>e</sup> siècle n'est plus à démontrer, des éditions d'André Babelon à celles d'Yves Florenne (Club du livre français, 1965) et de Jean Varloot. Voir Geissler (1984). On pourrait également parler de fortune audiovisuelle, des extraits des *Lettres à Sophie Volland* et de *Sur les femmes* ayant été enregistrés sur cassette par Michel Piccoli (Paris, Édition des femmes, «Écrire, entendre»).

8. *Le Pour et le contre : correspondance polémique sur le respect de la postérité, Pléine et les anciens auteurs qui ont parlé de peinture et de sculpture*. Introduction et notes par Yves Benot, Paris, Éditeurs français réunis, 1958, 348 p. ; *Diderot et Falconet : correspondance : les six premières lettres, texte en partie inédit*, éditées par Herbert Dieckmann et Jean Seznec, Frankfurt am Main, Klostermann, 1959, 73 p. ; *Le Pour et le contre ou Lettres sur la postérité*, texte établi et présenté par Erita Hill, commentaire de Raymond Trousson et préface de Roland Mortier, dans les *Œuvres complètes*, Paris, Hermann, 1985, vol. VX : xxxiv-309 p.

Falconet tenait expressément à la publier, alors que Diderot ne cessait de tergiverser —, cette correspondance pose toutefois des questions différentes de celles des autres textes de la correspondance et, à cet égard, justifie tout à fait son statut de texte indépendant dans les *Œuvres complètes*<sup>9</sup>. D'autre part, la question de la destinataire d'un mot de Diderot écrit probablement en 1769 a entraîné de longs débats selon qu'on le croyait destiné à Sophie Volland ou à M<sup>me</sup> de Maux, maîtresse de Diderot à l'époque. Cette lettre est particulièrement importante car Diderot y semble déchiré, philosophiquement, entre son cœur et son esprit. Jean Pommier (1967), en tranchant en faveur d'un mot destiné à M<sup>me</sup> de Maux, a suscité un débat qui a débordé les problèmes de datation (Proust, 1959) pour toucher aux questions d'interprétation (Langdon, 1981, refuse l'idée de la dichotomie).

D'autres correspondances ont également fait l'objet d'études techniques : celles avec le D<sup>r</sup> Tronchin (Candaux, 1970), M<sup>me</sup> d'Épinay (Garagnon, 1975), John Wilkes (Moureau, 1974). La datation de certaines lettres à Sophie Volland a été revue par Philip Koch (1957) et Jean Varloot (1961). Georges Roth (1958) s'est intéressé à une lettre publique qu'on croyait de Diderot à Sophie Volland, pour montrer qu'elle était en fait de Grimm, et destinée à M<sup>me</sup> d'Épinay. Des lettres inédites, ou partiellement inédites, peu nombreuses, ont paru depuis 1970, date d'achèvement de la publication de l'édition Roth-Varloot : des lettres de Diderot au libraire Le Breton (Gauthier, 1984), au marquis d'Adhémar (Mass, 1973), à Pierre-Antoine de La Place (Magnan, 1975), à Jean-Rodolphe Perronet (Moureau, 1984), à M<sup>me</sup> Necker (Varloot, 1974), une lettre publique adressée à Diderot par l'Italien Carlo Vespasiano (Varloot, 1974), ou des lettres reçues par Diderot (Pappas, 1975).

Peu appréciée au XIX<sup>e</sup> siècle pour des raisons qui ont peu à voir avec la littérature et beaucoup avec l'idéologie, l'œuvre de Diderot aurait été pratiquement passée sous silence par les grands critiques du siècle, n'eût été des lettres d'amour. Sainte-Beuve, pour qui toute correspondance d'écrivain était un matériau « critique » privilégié, déplorait en 1830 que « le génie le plus synthétique de son siècle » n'eût pas laissé de « monument », si ce n'est « par fragments » (1966, p. 357), dans les *Lettres à Sophie Volland*, « ces lettres délicieuses, véritable trésor retrouvé » (p. 359). Sévère pour les autres œuvres de Diderot, Sainte-Beuve ne tarit pas d'éloges

9. Dans l'édition des *Œuvres complètes* en cours depuis 1975 chez Hermann, la correspondance générale occupera les volumes XXVII à XXXII, alors que *le Pour et le contre* occupe le volume XV (voir note 8). Deux autres lettres publiques ou « semi-privées » de Diderot ont également été éditées à part : une lettre à son frère (IX : pp. 313-329), la lettre à Landois (IX : pp. 243-260). Signalons également la « Lettre apologétique de l'abbé Raynal » (XXIV, à paraître).

pour la correspondance amoureuse, car elle permet de connaître le «vrai» Diderot<sup>10</sup>. Même Barbey d'Aureville faisait parfois l'éloge des *Lettres à Sophie Volland* : s'il lui arrivait de déplorer qu'elles fussent «le plus nauséabond mélange de bouffissure et de platitude, de sentimentalité naïve et de grossièreté» (*op. cit.*, p. 124), il pouvait également en louer le «mouvement et la verve» (p. 55). Pour Lanson (1909) comme pour Sainte-Beuve et Barbey d'Aureville, c'est d'abord par la lettre amoureuse que Diderot épistolier a existé, que ce «monstrueux talent» (p. 244), «peuple de la tête aux pieds» (p. 242), est parvenu à survivre comme écrivain : «La *Correspondance* de Diderot est peut-être, après son seul chef-d'œuvre complet, le *Neveu de Rameau*, son plus brillant et plus intéressant ouvrage, celui où il a semé le plus de pages dignes d'un grand écrivain, et qui le recommande le plus à la postérité» (p. 241). Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Émile Henriot (1930-1931, réédité en 1961) et le critique anglais Herbert Read (1936) iront dans le même sens, tandis que Pierre Mesnard, en 1949, essaiera de montrer l'influence bénéfique de la relation avec Sophie sur la «maturation» de l'écrivain. Par ailleurs, il importe de souligner que l'éloge du Diderot intime permet très souvent de passer sous silence ou d'écarter les autres textes de l'écrivain.

Les recherches documentaires consacrées à la correspondance ayant surtout porté jusqu'à maintenant sur les principaux correspondants de Diderot, Sophie Volland a bien sûr été celle à qui s'est attaché le plus grand nombre de critiques. Parce que nous ne possédons d'elle aucune lettre, aucun portrait et qu'un seul document écrit (son testament), une aura de mystère entoure la personne de Louise-Henriette Volland — Sophie est le prénom choisi par Diderot — et stimule la curiosité, voire l'imagination, des lecteurs. Georges Clause (1985), Martine Darmon Meyer (1965, 1967), Lydia-Claude Hartman (1969-1973), Jacques de Lacretelle (1963), Kathleen Murphy Lambert (1972), et avant eux Paul Ledieu (1925), ont ainsi tenté, à partir des rares indices donnés par Diderot dans ses lettres ou des non moins rares documents historiques la concernant, de faire le portrait de Sophie. Dominique Aury (1975) lui a même écrit une lettre pour tenter de percer le mystère entourant certaines allusions contenues dans les lettres de Diderot. Jacques Chouillet (1986a, p. 12) a bien montré toutefois que les matériaux des critiques, qui ne sont souvent que des «renseignements négatifs», ne sauraient tout au plus nous donner qu'un «portrait en creux, une sorte de constat par défaut» de

10. Selon Roger Fayolle («Diderot travesti ou Le masque du critique», dans *Sainte-Beuve et le XVIII<sup>e</sup> siècle ou Comment les révolutions arrivent*, Paris, Armand Colin, 1972), Sainte-Beuve cite «longuement» les lettres les plus «passionnées» de Diderot à Sophie «pour exprimer, indirectement, ses propres sentiments pour Adèle Hugo» (p. 279).

Sophie. Celle-ci est d'abord un «personnage» de la correspondance (*ibid.*, p. 40), une «figure actantielle tirant sa cohérence de l'écriture elle-même» plus que du «personnage référentiel dont il prend le nom» (Seguin, 1978, p. 127). La constitution du destinataire en personnage s'applique également, quoique à des degrés divers, à d'autres correspondants de Diderot : Georges Benrekassa s'est intéressé à M<sup>me</sup> Necker (1985) ; Catherine Lafarge (1985) à la «figure triangulaire» (p. 128) dans la correspondance (Diderot-Sophie-Grimm, Diderot-Sophie-M<sup>me</sup> Legendre) ; Georges Roth (1956) et Paul Vernière (1967) à l'actrice Marie Madeleine Jodin ; Jean Sez nec aux relations entre «Falconet, Voltaire et Diderot» (1956).

Parmi les textes à vocation documentaire qui ne s'attachent pas à un correspondant en particulier, Lester G. Crocker faisait paraître dès 1939, mais sous la signature de Lester Gilbert Krakeur, *la Correspondance de Diderot. Son intérêt documentaire, psychologique et littéraire*, ouvrage qui, sans être destiné à la biographie de Diderot, apporte plusieurs éléments à son portrait. Bien que cette étude ait le mérite d'insister sur la littérature de la correspondance — dans le chapitre intitulé «La correspondance, œuvre littéraire», l'auteur dresse la liste d'un certain nombre de procédés stylistiques propres à la correspondance pour en montrer la «valeur intrinsèque» (p. 9) —, elle reste d'abord un travail documentaire<sup>11</sup>. Plus récemment, les *Lettres à Sophie Volland* ont été l'objet d'études documentaires par Martine Darmon Meyer (1965 et 1967, sur les allusions au monde politique et littéraire), Béatrice Fink (1984, sur la «poétique du manger»), Georges May (1954, sur «Quelques modèles authentiques» de *la Religieuse*) et Jacques Voisine (1968, sur les commentaires de Diderot sur la pièce anglaise *The Fatal Extravagance*). De larges pans de la correspondance ont été abordés par Georges Ailloud (1976, sur la vie quotidienne du philosophe) et John Renwick (1984, sur sa vieillesse). Marc Buffat (1986, sur l'absence) et Mireille Hilsum (1981, sur la discussion d'un tableau de Polygnote) se sont attachés aux lettres avec Falconet. Peu d'études ont été consacrées à la langue dans la correspondance : Anne-Marie et Jacques Chouillet (à paraître) se sont intéressés au lexique populaire ; Jacques Proust (1977) a utilisé des documents annexes — les lettres écrites par la femme de Diderot et la mère de Marie Madeleine Jodin — pour tenter de savoir comment écrivait le peuple au XVIII<sup>e</sup> siècle ; Jean-Pierre Seguin (1984) a comparé le lexique du malaise dans la correspondance à celui de *la Religieuse*, en le situant entre l'ennui pascalien et

11. «La correspondance de Diderot est comme une fenêtre sans rideaux, par laquelle on surprend, dans toute son intimité, sans fard et sans contrainte, l'âme nue du philosophe et celle de son milieu. Le réalisme, la variété, le mouvement qu'on y trouve, sont ceux de la vie plutôt que d'une création littéraire» (p. 100).

le spleen baudelairien ; R.-L. Wagner (1967) a dressé l'étymologie du provincialisme «vordes» contenu dans les *Lettres à Sophie*.

La critique tente fréquemment de faire de la correspondance le «creuset» de l'œuvre (Varloot, *op. cit.*, 1984, p. 32) : «Véritable laboratoire sémiotique, la correspondance amoureuse a une fonction décisive dans l'invention du principe de l'œuvre» (Bonnet, 1985, p. 110 ; voir aussi : May, 1967a ; Proust, 1975 ; Vidan, 1972). Pour cette critique d'inspiration génétique, presque tous les textes sont susceptibles d'étude, même si les titres qui reviennent le plus souvent sont *le Neveu de Rameau* (Benot, 1961 ; Chouillet, 1986a ; Pommier, 1967) et *le Rêve de d'Alembert* (Chouillet, 1974 ; Fink, 1984 ; Hartman, 1969 ; Koch, 1957 ; May, 1967a ; Varloot, *op. cit.*, 1984 ; Vidan, 1972). Les allusions à ce procédé génétique sont trop nombreuses et éparées — pratiquement toutes les éditions des textes les mentionnent — pour qu'il soit possible de les rassembler ici. De plus, il faudrait distinguer entre les commentaires de la correspondance sur une œuvre en train de se faire ou faite, et les passages qui se retrouvent, modifiés ou non, dans la correspondance et dans d'autres œuvres de Diderot.

À mi-chemin des études documentaires et des études textuelles, la comparaison des lettres avec d'autres œuvres de Diderot, réputées littéraires celles-là, relève autant de l'étude génétique (la correspondance comme creuset) que de la critique des textes — en mettant sur un même pied tous les textes analysés. Cette approche comparative est pratiquée par Carol Blum (1985, sur les relations entre les allusions au derrière et le motif de la confession), Jacques Chouillet (1974, sur l'évolution du déterminisme), Michel Delon (1984, sur les crimes de morale), Gianluigi Goggi (1985, sur la pensée politique du vieux Diderot), Lionel Gossman (1978, sur la fable du rossignol et du coucou racontée par l'abbé Galiani), Jean-Louis Leutrat (1969, sur l'«esthétisation» d'une anecdote de la correspondance dans un *Salon* et dans *Jacques le fataliste*) et Jacques Proust (1970, sur «La fête chez Rousseau et chez Diderot»). Dans tous les cas, la question de la littérarité ne semble se poser que de façon accessoire ; il n'y aurait pas deux Diderot, l'un privé, l'autre public, mais un écrivain au travail, pratiquant tous les genres, glissant de l'un à l'autre.

Afin de cerner la spécificité littéraire de Diderot, plusieurs études de style ont été consacrées à la correspondance. Outre les exercices scolaires<sup>12</sup> et les travaux de Lester G. Crocker déjà mentionnés, des recherches ont porté sur «Forme épistolaire et message philosophique dans les *Lettres à Sophie Volland*» (Chouillet, 1986b), sur les thèmes et le style de ces lettres (Ferriot, 1969), sur l'art du

12. P. Cuenat, 1968 ; M. Laurent, 1961-1962 ; Georges May, 1970 ; Joseph Sablé, 1958-1959 ; Jacques Vier, 1953-1954 ; Roland Virolle 1956-1957.

portrait qu'y développe Diderot (Darmon-Meyer, 1958), sur l'évolution du style (Benot, 1961) et sur le style ludique dans la transcription des dialogues (Vidan, 1972). Dès 1933, Francis Birrell insistait sur le lyrisme de Diderot. C'est aussi au rang des études stylistiques qu'il faut classer l'hommage en forme de pastiche qu'a rendu Étienne à Diderot en 1984.

Diderot épistolier a aussi été, mais plus récemment, l'objet de recherches pour lesquelles la correspondance est d'emblée texte littéraire, avec ses lois propres, ses procédés rhétoriques et ses figures de style, son lexique et sa syntaxe. L'insertion des contes dans la correspondance à été traitée par Nancy Molavi (1976) et Jacques Proust (1975), qui s'intéresse également aux «exemples» et aux «cas de conscience» soumis à Sophie par Diderot. Michel Delon a étudié «La circulation de l'écriture dans les *Lettres à Sophie*» (à paraître). Jean-Pierre Seguin (1978) a montré comment la lettre construit son destinataire, en fait un personnage, et comment la figure du lecteur moderne, celui de cette postérité si chère à Diderot, est déjà construite par la lettre; cette construction serait au principe de la stylistique de la correspondance. Pour Yoichi Sumi (1984), on peut lire en termes politiques l'«auto-représentation de l'épistolier» dans les *Lettres à Sophie Volland*; on y découvrira un Diderot tantôt «pacificateur», tantôt «philosophe médiateur» (chez d'Holbach), tantôt intermédiaire (dans ses démarches pour favoriser les Volland) (p. 114). Dans le même texte, l'auteur évoque chez Diderot «la persistance d'un projet autobiographique» qui renvoie à Montaigne et à Rousseau et parle de journal intime et de chronique (p. 116; voir aussi Blum, 1985 et Bonnet, 1985)<sup>13</sup>. L'année suivante, le même auteur démontre que la «distance» entre le «message manifeste et les idées accessoires qui l'accompagnent» dans l'écriture épistolaire de Diderot est ce qui en fait un «texte poétique» (p. 259). Jean-Claude Bonnet (1985), pour qui la correspondance est un texte qui «n'est pas moins complexe, bizarre et lacunaire que les autres» (pp. 106-107), s'attache à montrer comment les traits de la correspondance sont les traits de l'œuvre dans son ensemble («causer en écrivant» (p. 111), «dissembler de soi», «se disséminer en cent physionomies diverses par un goût de l'éclipse et de la dissolution» (p. 108, par exemple) et comment la lettre d'amour est «absolument nécessaire» à la pensée comme à l'écriture de Diderot (p. 112; voir aussi Proust, 1975). Jacques Chouillet, dans *Denis Diderot — Sophie Volland. Un dialogue à une voix* (1986a), s'interroge sur la voix et l'absence, la nature et l'amitié, l'amour et le désir ainsi que la philosophie, à partir des *Lettres à Sophie Volland*.

13. Toute une tradition de lecture a voulu faire de la correspondance un témoignage de Diderot, son Journal intime ou ses Mémoires, mais dans une perspective uniquement documentaire, et non dans le cadre d'une réflexion générale dont il n'est généralement pas fait mention. Voir Renwick, 1984.

Dans le sillage des travaux fondateurs de Herbert Dieckmann<sup>14</sup> et de Roland Mortier<sup>15</sup>, quelques critiques ont essayé d'analyser l'art épistolaire de Diderot à partir des notions de dialogue ou de conversation<sup>16</sup>. En effet, comme l'a montré Bernard Waisbord (1963), la conversation revêt plusieurs formes dans la correspondance, elle «mobilise en [Diderot] l'émotivité du cœur autant que l'activité de l'esprit» (p. 170) et correspond à une existentielle mobilité. Georges May, dans une étude d'ensemble consacrée au «décousu» dans l'œuvre de Diderot (1967a), conclut que c'est par la réflexion scientifique que Diderot en est venu à élaborer une nouvelle rhétorique, en accord avec les progrès de la science de son époque :

Parler, au contraire [d'écrire], c'est faire droit à l'inspiration du moment, de chaque moment successif ; c'est faire place à l'improvisation, à la contradiction, à la fantaisie ; c'est accorder à la fugacité des idées, à leur flexibilité, à leur irresponsabilité une fonction expressive à laquelle la rhétorique en cours était foncièrement hostile (p. 168).

Fondé sur la parataxe, figure centrale de sa conversation (p. 184), le style de Diderot, en exigeant une grande capacité d'analyse du lecteur (qui doit reconstruire l'unité du texte, comme le philosophe et le scientifique reconstruisent celle du monde), manifesterait un «parallélisme rigoureusement fondamental» entre «l'art d'écrire» de Diderot et sa philosophie matérialiste (p. 186), elle-même nourrie de sa réflexion sur la biologie. Puisque entre l'écrit et l'oral se situerait «une sorte de moyen terme» trouvé «spontanément» : «La lettre familière» (p. 168), c'est dans la correspondance que le style de Diderot trouve son premier champ d'application, et un champ privilégié, avant de rayonner dans les autres textes.

Si la conversation est ainsi au fondement de l'écriture diderotienne, c'est d'abord parce que Diderot pratique cet art avec des qualités d'éloquence qui lui furent largement reconnues, de la mère de sa future femme, qui lui trouvait une «*langue dorée*» à cause de ses dons de persuasion<sup>17</sup>, à l'impératrice Catherine II, surprise par l'enthousiasme du philosophe. Mais c'est surtout parce que Diderot a un rare talent pour «surprendre les voix», autant dans la

14. *Cinq leçons sur Diderot*, Genève, Droz, 1959, 149 p.

15. «Diderot et le problème de l'expressivité : de la pensée au dialogue heuristique», *CAIEF*, 13, 1961, pp. 283-297. Pour une lecture de ce texte au regard de la correspondance, voir Vidan, 1972.

16. Nous ne distinguons pas ici ces deux termes — qui auraient à l'être —, de même qu'il ne nous semble pas nécessaire de revenir sur le fait que toute correspondance est, à l'origine, recherche d'un dialogue, tentative de combler l'absence (voir Chouillet, 1986a).

17. «Mémoires pour servir à l'histoire de la vie et des ouvrages de M. Diderot par Mme de Vandeul, sa fille», dans les *Œuvres complètes* de Diderot, Paris, Hermann, 1975, I : p. 17.

conversation que dans la lecture : qu'il s'agisse de rendre les discussions du Grandval, chez le baron d'Holbach, et de la Chevrete, chez M<sup>me</sup> d'Épinay, ou de composer ses œuvres à partir des œuvres des autres, comme dans le *Commentaire sur Hemsterhuis* ou la *Réfutation suivie de l'ouvrage d'Helvétius intitulé L'Homme*, pour ne donner que deux exemples, Diderot se nourrit de la parole des autres, lit la plume à la main, saisit les discours qui l'environnent. Auteur dialogique par excellence, il pratique la conversation et le dialogue comme «méthode d'enquête intellectuelle» (Benot, 1961, p. 103). La conversation est pour lui «un choix matérialiste de l'extériorité. Parce qu'il n'est pas confiné dans une philosophie du sujet, Diderot tend à se fondre dans le discours commun. Dans ce jeu de relais et de hasard, où les voix se croisent au sein mouvant de la matière du monde, il n'est pas dépossédé de sa propre parole, mais il va d'abord vers la parole des autres [...]»<sup>18</sup>. Pour Sainte-Beuve, déjà, Diderot était «le plus hospitalier des esprits» : «Il n'est jamais lui-même chez lui, mais toujours chez les autres»<sup>19</sup>.

Se demandant en 1967 si la littérature épistolaire datait du XVIII<sup>e</sup> siècle, Georges May appuyait sa réponse (positive, si l'on entend la lettre privée dans son acception contemporaine) sur des remarques concernant les trois grandes correspondances du siècle, celles de Diderot, de Rousseau et de Voltaire. Parce que l'unanimité de la critique était faite depuis longtemps sur les qualités littéraires des *Lettres à Sophie Volland* et parce qu'il comparait Diderot à Rousseau et à Voltaire, May pouvait dire que la correspondance de Diderot était «de toutes les grandes correspondances du siècle celle qui a été le plus fréquemment et le plus sérieusement étudiée»<sup>20</sup> (p. 827). Juste dans une perspective comparatiste, et à l'époque de son énonciation, cette remarque ne nous semble plus tenir au vu de l'état actuel de la recherche.

Sans entrer dans le détail des recherches liées aux éditions des correspondances de Voltaire par Besterman et de Rousseau par Leigh, nous croyons pouvoir dire que la recherche non documentaire sur la correspondance de Diderot en est encore à ses balbutiements. Malgré les recherches encore toutes récentes que nous avons indiquées sur la correspondance comme texte littéraire, un travail immense reste à faire. De nouvelles pistes de recherche

18. Jean-Claude Bonnet, *Diderot. Textes et débats*. Paris, Librairie générale française, «Le livre de poche», 5001, 1984, p. 222. Voir aussi Seguin, 1978 et Vidan, 1972.

19. Manuscrit cité par Roger Fayolle, *op. cit.*, pp. 289-290.

20. May expliquait ainsi cette disproportion : «les vrais mérites de la correspondance de Diderot ont été pressentis et même reconnus plus tôt et avec plus de perspicacité que ceux des lettres de Voltaire et surtout de Rousseau, sans doute parce que les autres chefs-d'œuvre de l'encyclopédisme ont été connus et surtout reconnus beaucoup plus tard que les leurs» (p. 828).

attendent les chercheurs : quels sont les types de dialogue pratiqués dans la correspondance ? Qu'y a-t-il de commun entre un dialogue rapporté par Diderot et un dialogue inventé de toutes pièces pour faire avancer la réflexion ? Qu'en est-il de la ponctuation des lettres<sup>21</sup> et de leur lexique (souvent populaire) ? Quelle est la nature de cette «oralité» à laquelle ont fait écho tant de lecteurs, ces «entrailles oratoires» contre lesquelles vitupérait Barbey d'Aurevilly (*op. cit.*, p. 134) ? Cette oralité ne permet-elle pas de rattacher Diderot à la tradition populaire ? Comment les procédés habituels de la convention épistolaire (apostrophes, jeu de pronoms personnels et de temps de verbe, prosopopée, parataxe) sont-ils utilisés par Diderot ? C'est aux chercheurs de montrer comment Diderot, dans sa correspondance comme ailleurs, est l'homme du dialogue.

## ÉTUDES SUR LA CORRESPONDANCE DE DIDEROT

Nos principales sources bibliographiques ont été la *Bibliographie de Diderot. Répertoire analytique international* (Genève, Droz, 1980, 902 p.) de Frederick A. Spear, et ses deux «Suppléments» (*Diderot Studies*, 21 et 22), ainsi que les «Carnets bibliographiques» d'Anne-Marie Chouillet dans les deux premiers numéros de la revue *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*. Pour l'état de la recherche, voir la note 2. Nous ne saurions prétendre à l'exhaustivité : pour l'essentiel, ne sont répertoriés ici que les travaux de langue française ou anglaise et ceux qui sont contemporains de l'édition Roth-Varloot ou postérieurs à celle-ci.

**AILLOUD**, Georges, *le Philosophe dans la vie quotidienne, d'après la Correspondance de Diderot*, Thèse, Université Aix-Marseille I, 1976, 383 p.

**AURY**, Dominique, «Diderot», dans Collectif, *Elles. Héroïnes de romans. Miroir de leur temps*. Paris, Éditeurs français réunis, 1975, pp. 61-72.

**BENOT**, Yves, «Diderot épistolier. De ses lettres à ses livres», *la Pensée*, 99, septembre-octobre 1961, pp. 98-105.

**BENREKASSA**, Georges, «Diderot et l'honnête femme : de Madame Necker à Eliza Drapper», dans Anne-Marie Chouillet (édit.), *Colloque international Diderot (1713-1784). Paris-Sèvres-Reims-Langres. 4-11 juillet 1984*, Paris, Aux amateurs de livres, 1985, pp. 87-97.

**BIRRELL**, Francis, «Things Diderot Could Do», *The Criterion*, 12 : 49, juillet 1933, reproduit dans T. S. Eliot (édit.), *The Criterion. 1922-1939*, Londres, Faber and Faber, 1967, vol. 12, pp. 632-641.

21. Cette question, souvent abordée pour des raisons éditoriales, n'a guère donné lieu à des remarques stylistiques en rapport avec la correspondance.

**BLUM, Carol**, «Fesser et confesser : deux impulsions de Diderot envers la femme», dans Anne-Marie Chouillet (édit.), *Colloque international Diderot (1713-1784)*. Paris-Sèvres-Reims-Langres. 4-11 juillet 1984, Paris, Aux amateurs de livres, 1985, pp. 99-104.

**BONNET, Jean-Claude**, «L'écrit amoureux ou le fou de Sophie», dans Anne-Marie Chouillet (édit.), *Colloque international Diderot (1713-1784)*. Paris-Sèvres-Reims-Langres. 4-11 juillet 1984, Paris, Aux amateurs de livres, 1985, pp. 105-114.

**BUFFAT, Marc**, «Sur la correspondance avec Falconet : Diderot et l'absence», dans *Diderot. Il politico, il filosofo, lo scrittore, a cura di Alfredo Mango*, Milan, Franco Angeli, 1986, pp. 252-269.

**BUFFAT, Marc**, «Chronique pédagogique. Les *Lettres à Sophie Volland* et l'agrégation», *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 2, avril 1987, pp. 171-173.

**CANDAUX, Jean-Daniel**, «Le manuscrit 180 des Archives Tronchin : inventaire critique et compléments à la correspondance de Diderot», *Dix-huitième siècle*, 2, 1970, pp. 13-32.

**CHOUILLET, Anne-Marie et Jacques**, «Le lexique populaire dans les *Lettres à Sophie Volland*», Actes (à paraître) du Colloque de Kyoto, *Diderot — Le XVIII<sup>e</sup> siècle en Europe et au Japon*, novembre 1984.

**CHOUILLET, Jacques**, «Des causes propres à l'homme», dans *Approches des Lumières. Mélanges offerts à Jean Fabre*, Paris, Klincksieck, 1974, pp. 53-62.

**CHOUILLET, Jacques**, *Denis Diderot-Sophie Volland. Un dialogue à une voix*, Paris, Honoré-Champion, 1986a, 173 p.

**CHOUILLET, Jacques**, «Forme épistolaire et message philosophique dans les *Lettres à Sophie Volland*», *Littérature*, 15, automne 1986b, pp. 101-109.

**CLAUSE, Georges**, «Autour de Diderot, la famille Volland et son château d'Islesur-Marne», *les Cahiers haut-marnais*, 3<sup>e</sup> trimestre 1985, pp. 74-91.

**CUENAT, P.**, «Texte commenté», *les Humanités : classes de lettres, sections modernes*, 11 : 6, février 1968, pp. 4-10.

**DARMON MEYER, Martine**, «L'art du portrait dans les «Lettres à Sophie Volland», *French Review*, 32 : 1, octobre 1958, pp. 22-31.

**DARMON MEYER, Martine**, *Lettres et réponses à Sophie Volland : échos politiques, littéraires et personnels*. Thèse, University of Wisconsin, 1964, 195 p. Résumé dans *Dissertation Abstracts International*, 26 : 2, août 1965, p. 1046.

**DARMON MEYER, Martine**, «Lettres et réponses de Diderot à Sophie Volland. Échos personnels, politiques et littéraires», *Archives des lettres modernes. Études de critique et d'histoire littéraire*, 6 : III, 79 : 241-243, 1967, 47 p.

**DELON, Michel**, «La beauté du crime», *Europe*, 661, mai 1984, pp. 73-83.

**DELON, Michel**, «La circulation de l'écriture dans les *Lettres à Sophie*», Actes (à paraître) du Colloque de Saint-Denis, *les Manuscrits de Diderot*, décembre 1984.

**DIECKMANN, Herbert**, «Diderot's Letters to Falconet. Critical Observations on the Text», *French Studies*, 5 : 4, octobre 1951, pp. 307-324.

**DIECKMANN, Herbert et Jean SEZNEC**, «The Horse of Marcus Aurelius. A Controversy between Diderot and Falconet», *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 15, 1952, pp. 198-228. Repris dans Herbert Dieckmann, *Studien zur europäischen Aufklärung*, Munich, Wilhelm Fink Verlag, 1974, pp. 89-124.

**ÉTIEMBLE**, «À Mademoiselle Sophie Volland, 31 juillet 84», *Europe*, 661, mai 1984, pp. 119-132.

**FERRIOT, Joanne Colette**, *The Epistolary Art of Diderot : the Letters to Sophie Volland*, Thèse, Tulane University, 1969, 234 p. Résumé dans *Dissertation Abstracts International. A. The Humanities and the Social Sciences*, 30 : 6, décembre 1969, pp. 2525a-2526a.

FINK, Béatrice, «Diderot face au manger : scénario de table et cuisine», dans Elizabeth de Fontenay et Jacques Proust (édit.), *Colloque de Cerisy. Interpréter Diderot aujourd'hui*, Paris, le Sycamore, 1984, pp. 197-215.

GARAGNON, J., «Datation et interprétation d'un billet de Diderot à Madame d'Épinay», *Revue d'histoire littéraire de la France*, 75 : 4, 1979, pp. 610-612.

GAUTHIER, M., [lettre partiellement inédite] dans *Autour de Diderot*, Langres, Société historique et archéologique de Langres, 1984.

GEISSLER, Rolf, «Diderots als Briefschreiber : zur Rezeption seiner *Lettres à Sophie Volland* in Frankreich und Deutschland», *Beiträge zur Romanischen Philologie*, 24, Heft 2, 1985, pp. 345-352.

GOGGI, Gianluigi, «Diderot et Médée dépeçant le vieil Éson», dans Anne-Marie Chouillet (édit.), *Colloque international Diderot (1713-1784). Paris-Sèvres-Reims-Langres. 4-11 juillet 1984*, Paris, Aux amateurs de livres, 1985, pp. 173-183.

GOSSMAN, Lionel, «The Cuckoo and the Nightingale», *Forum* (University of Houston), 16 : 2, printemps 1978, pp. 51-61.

HARTMAN, Lydia-Claude, «À propos de Sophie Volland», *Diderot Studies*, 12, 1969, pp. 75-102.

HARTMAN, Lydia-Claude, «Esquisse d'un portrait de Sophie Volland. Quelques notes sur la vie privée, les amitiés du philosophe», *Diderot Studies* 16, 1973, pp. 69-89.

HENRIOT, Émile, «Diderot et les *Lettres à Sophie Volland*» et «Une correspondance inédite de Diderot», dans *Courrier littéraire. XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Albin Michel, 1961 (nouvelle éd. augm.), t. 1, pp. 332-341 et 345-358.

HILL, Emita B., «Diderot's Letter to Falconet, Summer 1767», *Diderot Studies*, 20, 1981, pp. 125-141.

HILL, Emita B., «L'aménagement des manuscrits par Vandeuil : *La Dispute sur la postérité*», dans *Éditer Diderot*, à paraître.

HILSUM, Mireille, «Sur une représentation absente : le philosophe et le praticien à l'épreuve du langage», *Revue des sciences humaines*, 54 : 182, avril-juin 1981, pp. 79-95.

KOCH, Philip, «Redating a Letter to Sophie Volland», *Symposium*, 11 : 2, automne 1957, pp. 296-302.

KRAKEUR, Lester Gilbert, *la Correspondance de Diderot. Son intérêt documentaire, psychologique et littéraire*, New York, Kingsley Press, 1939, 120 p.

LACRETELLE, Jacques de, «La galerie des amants», *Revue des deux mondes*, 15-16 juillet-août 1963, pp. 334-349 [«Diderot», p. 337-340]. Repris dans *la Galerie des amants*, Paris, Perrin, 1963, pp. 130-136.

LAFARGE, Catherine, «Le déclin de l'amour», dans Anne-Marie Chouillet (édit.), *Colloque international Diderot (1713-1784). Paris-Sèvres-Reims-Langres. 4-11 juillet 1984*, Paris, Aux amateurs de livres, 1985, pp. 125-133.

LAMBERT, Kathleen Murphy, «Some Thoughts on Diderot and Sophie Volland», *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 98, 1972, pp. 131-141.

LANGDON, David, «Diderot and Determinism : Analysis of a Letter», *Diderot Studies*, 20, 1981, pp. 175-183.

LANSON, Gustave, *Choix de lettres du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 1909 (nouvelle éd., revue), 704 p.

LAURENT, M., «Explication française : le spleen du P. Hoop», *l'École : second cycle et propédeutique. Enseignement littéraire*, 53, 1961-1962, pp. 423-424.

- LEDIEU, Paul**, *Diderot et Sophie Volland*, Paris, Aux publications du centre, 1925, 172 p.
- LEUTRAT, Jean-Louis**, «Sur trois pages de Diderot», *Revue d'histoire littéraire de la France*, 69 : 5, septembre-octobre 1969, pp. 831-836.
- MAGNAN, André**, «Une lettre oubliée de Diderot», *Diderot Studies*, 18, 1975, pp. 139-144.
- MASS, Edward**, «Le marquis d'Adhémar : la correspondance inédite d'un ami des philosophes à la cour de Bayreuth», *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 109, 1973, pp. 96-98.
- MAY, Georges**, «Quelques modèles authentiques», dans *Diderot et «La Religieuse». Étude historique et littéraire*, New Haven, Yale University Press et Paris, PUF, 1954, pp. 142-160.
- MAY, Georges**, «Diderot, artiste et philosophe du décousu», dans Hugo Friedrich et Fritz Schalk (édit.), *Europäische Aufklärung. Herbert Dieckmann zum 60. Geburtstag*, Munich, Wilhelm Fink Verlag, 1967a, pp. 165-188.
- MAY, Georges**, «La littérature épistolaire date-t-elle du dix-huitième siècle ?», *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 56, 1967b, pp. 823-844.
- MAY, Georges**, «Explication de texte de Denis Diderot», dans Jean Sareil (édit.), *Explication de texte*, Englewood Cliffs (N.J.), Prentice-Hall, 1970 (2<sup>e</sup> édition), vol. 2, pp. 171-188.
- MESNARD, Pierre**, «Sophie Volland et la maturité de Diderot», *Revue des sciences humaines*, nouvelle série, 53, 1949, pp. 12-20.
- MOLAVI, Nancy**, *Diderot conteur dans la Correspondance*. Thèse, University of Missouri, 1975, 213 p. Résumé dans *Dissertation Abstracts International. A. The Humanities and the Social Sciences*, 37 : 4, octobre 1976, pp. 2222a-2223a.
- MOUREAU, François**, «Sur une lettre de Diderot à John Wilkes publiée dans le *Courier de Bas-Rhin*», *Dix-huitième siècle*, 6, 1974, pp. 277-285.
- MOUREAU, François**, «Diderot et le portrait de Perronet : trois lettres inédites», *Dix-huitième siècle*, 16, 1984, pp. 243-252.
- PAPPAS, John**, «Dans les registres de l'Ancien Régime : des réponses officielles à Rameau, Diderot et Voltaire», *Dix-huitième siècle*, 7, 1975, pp. 21-25.
- POMMIER, Jean**, «Diderot et M<sup>me</sup> de Maux», dans *Dialogues avec le passé. Études et portraits littéraires*, Paris, Nizet, 1967, pp. 260-266.
- POSADA, Maurice**, «An Introduction to the Textual Problem of the Diderot-Falconet Correspondance on Posterity», *Diderot Studies*, 16, 1973, pp. 175-196.
- PROUST, Jacques**, «À propos d'un fragment de lettre de Diderot», *Studi francesi*, 7, janvier-avril 1959, pp. 88-91.
- PROUST, Jacques**, «La fête chez Rousseau et chez Diderot» (1970), dans *l'Objet et le texte. Pour une poétique de la prose française du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 1980, pp. 55-73.
- PROUST, Jacques**, «De l'exemple au conte : la correspondance de Diderot» (1975), dans *l'Objet et le texte. Pour une poétique de la prose française du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 1980, pp. 205-217.
- PROUST, Jacques**, «Les maîtres sont les maîtres» (1977), dans *l'Objet et le texte. Pour une poétique de la prose française du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 1980, pp. 245-276.
- READ, Herbert**, «Diderot's Love Letters», dans *In Defence of Shelley & Other Essays*, Londres et Toronto, William Heinemann, 1936, pp. 183-203.

RENWICK, John, «réflexions méthodologiques sur la correspondance des dernières années (1772-1784)», dans Peter France et Anthony Strugnell (édit.), *Diderot. Les dernières années. 1770-1784. Colloque du bicentenaire. 2-5 septembre à Edimbourg*, Edinburg, Edinburgh University Press, 1985, pp. 63-78.

ROTH, Georges, «Diderot et sa pupille, Mademoiselle Jodin», *Lettres nouvelles*, 4 : 44, 1956, pp. 699-714.

ROTH, Georges, «À propos d'une certaine «Lettre à Sophie», *Revue d'histoire littéraire de la France*, 58 : 1, janvier-mars 1958, pp. 52-55.

SABLÉ, Joseph, «Essai de géographie littéraire. Promenade de Blanchefontaine», *l'École : classes de second cycle. Enseignement littéraire*, 50, 1958-1959, pp. 254, 287.

SAINTE-BEUVE, *Œuvres I. Premiers Lundis. Début des portraits littéraires*, texte annexé et présenté par Maxime Leroy, Paris, Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade», 1966, pp. 355-369.

SEGUIN, Jean-Pierre, «L'illusion du destinataire chez Diderot : un aspect de la stratégie persuasive», dans *Stratégies discursives. Actes du colloque du Centre de recherches linguistiques et sémiologiques de Lyon. 20-22 mai 1978*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1978, pp. 217-233.

SEGUIN, Jean-Pierre, «Malaise vécu et malaise romanesque dans la *Correspondance* de Diderot et dans la *Religieuse*», dans *Actualité de l'histoire de la langue française. Méthodes et documents. Actes du colloque du groupe d'études en histoire de la langue française, Limoges, 1982*, Limoges, Université de Limoges, U.E.R. des lettres et sciences humaines, 1984, pp. 129-135, 239-240.

SEZNEC, Jean «Falconet, Voltaire et Diderot», *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 2, 1956, pp. 43-59.

SUMI, Yoichi, «L'été 1762. À propos des lettres à Sophie Volland», *Europe*, 661, mai 1984, pp. 113-119.

SUMI, Yoichi, «Traduire Diderot : style polype et style traduit», dans Anne-Marie Chouillet (édit.), *Colloque international Diderot (1713-1784). Paris-Sèvres-Reims-Langres. 4-11 juillet 1984*, Paris, Aux amateurs de livres, 1985, pp. 255-260.

VARLOOT, Jean, «La date des lettres 480 et 483 à Sophie Volland», *Revue d'histoire littéraire de la France*, 61 : 3, juillet-septembre 1961, pp. 419-422.

VARLOOT, Jean, «Discussion», dans *les Éditions de correspondances. Colloque du 20 avril 1968*, Paris, Armand Colin, «Publications de la Société d'histoire littéraire de la France», 1969, pp. 74-75.

VARLOOT, Jean, *Points de vue sur la correspondance de Diderot*, Paris, Centre d'études et de recherches marxistes, «Cahiers du Centre d'études et de recherches marxistes», 92, 1971, 22 p.

VARLOOT, Jean, «Métalégomènes à l'édition de la *Correspondance* de Diderot», dans *Approches des Lumières. Mélanges offerts à Jean Fabre*, Paris, Klincksieck, 1974, pp. 487-521.

VARLOOT, Jean, «À propos de la *Correspondance* de Diderot», *Revue de synthèse*, 97 : 81-82, janvier-juin 1976, pp. 117-121.

VERNIÈRE, Paul, «Marie Madeleine Jodin, amie de Diderot et témoin des Lumières», *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 58, 1967, pp. 1765-1775.

VIDAN, Gabrijela, «Style libertin et imagination ludique dans la correspondance de Diderot», *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 90, 1972, pp. 1731-1745.

VIER, Jacques, «Explication française. Une fable de Diderot : Le rossignol et le coucou», *l'École : classes de second cycle. Enseignement littéraire*, 45 : 14, 1953-1954, pp. 442, 447-448.

**VIOLLE, Roland**, «Explication de texte : une lettre de Diderot», *l'École : classes de second cycle. Enseignement littéraire*, 48, 1956-1957, pp. 294, 315-317.

**VOISINE, Jacques**, «Traduttore, traditore : *l'Extravagance fatale*», *Diderot Studies*, 10, 1968, pp. 175-186.

**WAGNER, R.-L.**, «*Ces vordes me charment. Diderot*», *Revue de linguistique romane*, 31 : 123-124, juillet-décembre 1967, pp. 239-245.

**WAISBORD, Bernard**, «La conversation de Diderot», *Europe*, 41 : 405-406, janvier-février 1963, pp. 163-172.